

PALME D'OR CANNES 1987



SOUS LE SOLEIL DE SATAN

PALME D'OR — CANNES 1987

ERATO et GAUMONT
présentent

L'ŒUVRE DE GEORGES BERNANOS

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

mise en scène de
MAURICE PIALAT

Scénario SYLVIE DANTON — Adaptation MAURICE PIALAT

Co production : ERATO-Films - Films A2 - FLACH Films - ACTION Films - CNC -
SOFICA Investimage - SOFICA Création -

Distribution : GAUMONT 30, Avenue Charles de Gaulle - 92200 Neuilly - Tél: 47.38.20.00

Presse : Frédérique LE POGAM et Corinne BESNARD - Tél : 47.38.20.00

EN COUVERTURE : PHOTO Luc ROUX

SOUS LE SOLEIL DE SATAN

FICHE TECHNIQUE

Mise en scène Maurice PIALAT
Scénario Sylvie DANTON
Adaptation Maurice PIALAT

Directeur de la photographie Willy KURANT
Caméra Jacques LOISELEUX
1^{er} Assistant opérateur Gilles HENRY
Ingénieur du son Louis GIMEL
Perchman Jérôme THIAULT
1^{er} Assistant réalisateur Didier CRESTE
Scripte Brigitte HEDOU
Chef costumière Gil NOIR
Habilleuse Françoise DISLE
Chef maquilleuse Thi LOAN N'GUYEN
Chef coiffeur Jean-Pierre BERROYER
Chef décoratrice Katia VISCHKOF
Chef monteur Yann DEDET
Assistante monteuse Nathalie LETROSNE-WORMSER
Chef monteuse son Valérie CONDRUYER
Mixage Dominique HENNEQUIN
François GROULT
Régisseur général Alain ARTUR

Pellicules : FUJI - AGFA GEVAERT
Laboratoire LTC.
Durée : 1h 43'.

Producteur exécutif Claude ABEILLE
Directeur de production Jean-Claude BOURLAT
Edith COLNEL

Producteur délégué Daniel TOSCAN DU PLANTIER

Musique Henri DUTILLEUX Symphonie N°1 INTERMEZZO

FICHE ARTISTIQUE

Donissan Gérard DEPARDIEU
Mouchette Sandrine BONNAIRE
Menou-Segrais Maurice PIALAT
Cadignan Alain ARTUR
Gallet Yann DEDET
La mère de Mouchette Brigitte LEGENDRE
Malorthy Jean-Claude BOURLAT
Le maquignon Jean-Christophe BOUVET
Le carrier Philippe PALLUT
Mrg Gerbier Marcel ANSELIN
Marthe Yvette LAVOGEZ
Havret Pierre D'HOFFELIZE
La mère de l'enfant Corinne BOURDON
Sabroux Thierry DER'VEN
Estelle Marie-Antoinette LORGE
M. et Mme De Wamin Bernard et Yolène DE GOUY
Une fidèle Claudine GAUTHIER
Un prêtre Thierry ARTUR
Le cocher Ghislain BOITRELLE
Une paroissienne Raymonde JACQUOT
Le jeune prêtre Frédéric AUBURTIN
Mme Lambelin Edith COLNEL
La fille de ferme Delphine WESTRELIN
L'enfant Vincent PEIGNAUX
La pécheresse Françoise DISLE
Les enfants de Marie Fabienne DELEFORGE
Yolaine DE GELAS
Anne DUQUENNOY
Karine LAMBERT
Carole LOTH
Nathalie LOURTEL
Sabrina VERVACKE
Marie-Paule VIENNE
Claudy WIDCZINSKI
Anne CASSAGNOU
Guillaume, Jérôme, Franck et David DHOYE

Maurice Pialat - merci aux siffleurs de Cannes d'avoir bien voulu nous confirmer qu'il appartenait à la même famille d'enchanteurs abhorrés - me donne le premier, le sentiment d'être un partenaire, un frère, un contemporain : aussi, sur l'affiche de son film, je suis fier d'avoir pu écrire mon nom.

Daniel TOSCAN DU PLANTIER

il y a en nous le goût que fait qu'on se l'avoue. L'instinct nous fait
quelque moment de l'air.
Un peu de chance et une obstination farouche m'ont fait vivre des
instants sublimes de complicité avec quelques-uns des maîtres fonde-
teurs du cinéma: ROSSellini, BERGMAN, KUROSAWA, FELLINI,
TARKOVSKI, et de "Fanny et Alexandre" à "Pierrot le fou", je me
suis parfois honoré d'être le modeste chroniqueur de leurs chefs-d'œuvre,
mais bien sûr, ceux-ci ne m'avaient point attendu pour exister.
Marcel Pagnol - merci aux sifflets de Cannes d'avoir bien voulu nous
confier qu'il appartenait à la même famille d'enchanteurs éphémères -
me donne le premier, le sentiment d'être un personnage, un héros, un
contemporain: aussi, sur l'affiche de son film, je suis fier d'avoir pu écrire
mon nom.

Daniel TOUCAN DU PLANTIER

DONISSAN RENCONTRE MOUCHETTE

Donissan: GÉRARD CÉPARDIEU
Mouchette: SANDRINE BONNAIRE

MOUCHETTE

Ah! ce n'est que ça!
Qu'est-ce que ça veut dire? Ce n'est pas une heure pour arrêter les
gens... Je venais par la route de Sennaroun, mais j'ai fait un détour par Werra.
Ça vous amène? C'est pourtant très naturel, je ne peux pas dormir la nuit... J'ai
pas d'autre raison. Mais qu'est-ce qui vous prend, vous un Saint Homme de
Dieu, à vous sécher au coin des rails pour surprendre les filles? Vous
n'avez pas la pitié? Qu'est-ce que vous voulez, moi j'aime ma vie, j'ai
célébré? Vous n'avez pas grand-chose à nous dire?
Hein! Vous pensez que vient de quitter son amant, elle rentre avant l'aube?
Vous ne vous en rendez pas compte, à fait.

DONISSAN

Mouchette, un peu.
Vous n'avez rien à craindre de moi. Je ne vous force pas. Je suis seulement
heureux de vous avoir rencontrée aujourd'hui, après tant de jours perdus. Mais
il n'est pas trop tard.

MOUCHETTE

Il est même un peu tôt!

DONISSAN

Je ne vous ai pas cherchée, j'ai fait un long détour pour vous rencontrer. Un long
détour.
Je suis simplement venu vous dire, car vous savez bien que le monde que vous
attendez n'y est plus.

MOUCHETTE

Un mot! Quel mot?

DONISSAN

Ne vous donnez pas. Je suis moi-même qu'un pauvre homme, mais en vous
voyant, j'ai vu Dieu dans votre cœur.
Il n'y a pas de doute là-dessus.

MOUCHETTE

Gardez vos sermons! Je sais même pas ce que vous voulez dire.

DONISSAN

D'autres preuves vous attendent, sûrement plus dures. Quel âge avez-vous?

MOUCHETTE

Vous devez le savoir, vous qui savez tout de moi!

DONISSAN

Que font-ils de la vie intérieure? Le morne champ de bataille des instincts. De la
morale? Une hygiène des sens. La grâce n'est plus qu'un raisonnement juste
qui sollicite l'intelligence, la tentation un appétit charnel qui tend à la suborner.

MOUCHETTE

Qu'avez-vous à dire d'une fille
comme moi, vous n'en rencontrerez pas beaucoup dans vos sermons. Ils
n'ont pas votre appétit! Priez votre bon Dieu de ne jamais passer par où
je suis passée!

Georges Bernanos "Sous le soleil de Satan".

DONISSAN RENCONTRE MOUCHETTE

Donissan : GERARD DEPARDIEU
Mouchette : SANDRINE BONNAIRE

MOUCHETTE

Ah ! ce n'est que vous !

Qu'est-ce ce que vous me voulez ? Ce n'est pas une heure pour arrêter les gens... Je venais par la route de Sennecourt, mais j'ai fait un détour par Wamin. Ça vous étonne ? C'est pourtant très naturel. Je ne peux pas dormir la nuit... J'ai pas d'autre raison. Mais qu'est-ce qui vous prend, vous un Saint homme de Dieu, à vous cacher au coin des haies pour surprendre les filles ?... Vous n'aimez pas la plaisanterie. Qu'est-ce que vous voulez, moi j'aime rire, c'est défendu ? Nous n'avons pas grand chose à nous dire...

Hein ! Vous pensez elle vient de quitter son amant, elle rentre avant l'aube ? Vous ne vous trompez pas tout à fait.

DONISSAN

Marchons un peu.

Vous n'avez rien à craindre de moi. Je ne vous force pas. Je suis seulement heureux de vous avoir rencontrée aujourd'hui, après tant de jours perdus... Mais il n'est pas trop tard.

MOUCHETTE

Il est même un peu tôt !

DONISSAN

Je ne vous ai pas cherchée. J'ai fait un long détour pour vous rencontrer. Un très long détour...

Je voulais simplement vous éloigner, car vous savez bien que le mort que vous attendez ici n'y est plus.

MOUCHETTE

Un mort ! Quel mort ?

DONISSAN

Ne vous étonnez pas. Je suis moi-même qu'un pauvre homme, mais en vous voyant, j'ai vu Dieu dans votre cœur...
N'ayez pas honte comme ça !

MOUCHETTE

Gardez vos sermons ! Je sais même pas ce que vous voulez dire.

DONISSAN

D'autres épreuves vous attendent, sûrement plus dures... Quel âge avez-vous ?

MOUCHETTE

Vous devez le savoir, vous qui savez tant de choses !

DONISSAN

Jusqu'à ce jour, vous avez vécu comme une enfant. Qui n'a pas pitié d'un enfant ? Voyez-vous, Dieu nous assiste jusque dans nos folies et quand on se lève pour le maudire, c'est encore lui qui nous soutient...

MOUCHETTE

Qu'avez-vous à faire d'une fille comme moi !... Un enfant ! Des enfants de chœur comme moi, vous n'en rencontrerez pas beaucoup dans vos sacristies. Ils n'useront pas votre eau bénite ! Priez votre bon Dieu de ne jamais passer par où je suis passée !

DONISSAN RENCONTRE MOUCHETTE

DONISSAN

Vous vous croyez exceptionnelle... je crains au contraire que vous n'ayez pas quitté la route commune... Qu'avez-vous trouvé dans le péché qui valût tant de peine ?

MOUCHETTE

Vous faites un drôle de curé ! Alors faire le mal, c'est rien du tout... même si...

DONISSAN

Oubliez ça ! Vous n'êtes pas devant Dieu coupable de ce meurtre. Vous êtes un jouet dans les mains de Satan.

MOUCHETTE

Satan !

DONISSAN

Je vous vois, maintenant. Il m'est donné de vous voir. Je connais comme vous la connaissez votre propre histoire, l'histoire de Germaine Malorthy. Je vous connais jusqu'au dernier détour, jusqu'à la dernière pensée... Remettez-vous... N'abusez pas de vos forces. Vous m'en avez déjà assez dit.

MOUCHETTE

Assez dit... Qu'est-ce que j'ai dit ? J'ai rien dit.

DONISSAN

Vous m'avez parlé, vous m'avez parlé longtemps.

MOUCHETTE

J'ai parlé ?

DONISSAN

Oui.

MOUCHETTE

Non, c'est pas possible. De quel droit osez-vous ?

DONISSAN

Je n'ai aucun droit sur vous. Si Dieu...

MOUCHETTE

Dieu...

Dieu quelle rigolade !

Dieu ça ne veut rien dire...

Je voulais pas vous offenser. Vous m'avez menti tout à l'heure ? J'ai rien dit.

Qu'est-ce que je vous aurais dit ?

Vous pouvez pas refuser de me répondre. Je veux savoir pour l'apprendre, je ferais tout ce que vous voudrez...

J'ai tout avoué... vous savez tout. Et alors ! Je ne crains rien !

Qu'est-ce que ça peut me faire ? Mais dites-moi qu'avez-vous fait ?

J'ai vraiment parlé en songe ?

DONISSAN

Je t'ai vue.

Je t'ai vue comme peut-être aucune créature n'a été vue. Je t'ai vue de telle manière que tu ne peux m'échapper. Penses-tu que ton péché me fasse horreur ? A peine as-tu plus offensé Dieu que les bêtes ! Tu n'as porté que de faux crimes comme tu n'as porté qu'un fœtus !

Cherche, remue ta boue... le vice dont tu flattes y a pourri sans donner de fruits. Depuis longtemps, tous les jours, à chaque heure, ton cœur crève de dégoût ! Tu n'as tiré de toi que des rêves toujours déçus. Tu crois avoir tué un homme...

DONISSAN RENCONTRE MOUCHETTE

pauvre fille ! Quelques semaines plus tard, tu rampais aux pieds d'un autre qui ne valait pas le premier et cet autre, tu le méprises et tu le crains, mais tu ne peux pas lui échapper parce que tu lui as avoué ton crime !

MOUCHETTE

Je peux lui échapper...

Mais si je peux. Je sais que je peux ! Quand je voudrais ! On m'a crue folle, j'ai rien fait pour les détromper tous. J'attendais d'être prête, voilà tout !

DONISSAN

Tu ne seras jamais prête. Tu te crois libre ? Tu ne l'aurais été qu'en Dieu ! Ta vie répète d'autres vies, toutes pareilles, vécues au niveau des mangeoires où votre bétail mange son foin. Oui ! Chacun de tes actes est le signe de ton hérédité. Je les vois ces êtres dont tu sors. Dieu m'accorde de les voir, c'est vrai, je t'ai vue en eux et eux en toi.

Et tous ces visages se superposent et n'en font plus qu'un - celui même du vice ! Les gestes se fixent tous dans une même attitude - le geste du crime... Partout, le mal ! Voilà le mystère de ta génération ! des dizaines d'hommes et de femmes liés par les fibres du même cancer...

Tu t'es reconnue dans les tiens ! Tu ne te distingues plus du troupeau. Pas un acte de ta vie qui n'ait ailleurs son double ! Pas une pensée qui te soit propre, une pensée qui n'est pas morte avec les morts ! Pas un geste qui ne fût depuis longtemps tracé ! Non pas semblables, mais exactement les mêmes ! Non pas répétés, mais uniques ! Tu la sens l'immense tromperie de ta vie ? Tu l'entends le rire de celui qui te trompe ? Chacun de tes misérables ancêtres a reconnu et flairé en toi son bien et vient le reprendre... Et toi, tu abandonnes tout. C'est comme si ce troupeau venait manger dans ta main sa propre vie. Que veux-tu leur disputer ? Que veux-tu leur reprendre ?... Ils te laissent la faute dans ton cœur d'enfant...

MAURICE PIALAT

Quand as-tu pensé pour la première fois à tourner un film d'après le roman de Georges Bernanos ?

Oh ! c'est bien avant de faire des longs métrages. Si c'était possible, j'aimerais bien qu'on ne me repose plus cette question... mais là, je crois que je rêve....

Quand as-tu lu le livre ?

Il y a peut-être trente ans. Ça a été un des plus grands chocs littéraires que j'ai eu. Autant que Balzac, Dostoïevski ou Dickens. Je l'ai relu trois ou quatre fois, à chaque fois avec l'intention de le tourner.

Ton envie de faire le film est venue de "Sous le soleil de Satan" ou de l'œuvre de Bernanos en général ?

J'ai lu tous les romans de Bernanos, mais je crois que l'envie vient de ce livre-là seul. C'est le premier que j'ai lu et j'ai depuis pensé que le rôle de Donissan était pour Gérard.

Le livre se prêtait-il particulièrement à une adaptation cinématographique ?

L'adaptation s'est faite très simplement. Avec Sylvie Danton, nous avons fait trois versions : une première encore assez littéraire, une deuxième, plus resserrée et disons... tournable, et la troisième qui est celle du film. Ça s'est fait facilement, mais c'est sans doute un travail d'adaptation plus poussé qu'on ne pourrait le croire. Nous n'avons pas eu la prétention de corriger Bernanos, mais tout le monde sait que l'écoute d'un texte, surtout au cinéma, est différente de sa lecture. Ainsi, ce sont les phrases de Bernanos, mais presque jamais la phrase exacte...

Ce que nous avons fait me semble très proche de ce que j'ai lu, du travail que faisait Dreyer sur des textes comme "Ordet" ou "Gertrud" qui sont pourtant des pièces de théâtre donc plus condensées qu'un roman.

Y-a-t'il eu un travail de construction particulier ?

Non, Les scènes sont presque toutes là à leur place. Mais certaines ont été développées et d'autres ont été élaguées ou simplement oubliées quand nous pensions qu'elles n'étaient pas traduisibles à l'écran... J'ai appris beaucoup de choses en adaptant ce roman et cela m'a aussi confirmé certaines idées que j'avais...

Comme ?

On fait tout un foin sur l'adaptation des romans, et pas forcément des romans de valeur. Qui dit adaptation cinématographique dit en général trahison. Je ne crois pas que ce soit seulement pour justifier un salaire de scénariste, mais on part tout de suite de l'idée qu'il faut tout changer ! Anouilh a accepté un jour une commande de FR3, une adaptation de "Ursule Mirouet" de Balzac. Il l'a écrite, et il m'a fait cette confidence "Balzac c'est formidable, je n'ai qu'à recopier". Il faut être Anouilh pour dire une chose aussi simple.

La simplicité avant tout ?

Simenon, qui est capable en quelques lignes de donner toutes les informations dont on a besoin, de faire progresser une action, de créer un climat et des rapports entre les personnages, donnait un conseil aux mauvais écrivains : "Vous voulez écrire qu'il pleut ?... Eh bien écrivez il pleut !"

MAURICE PIALAT

C'est une condition nécessaire mais pas suffisante d'une bonne adaptation ?

Le problème de l'adaptation est résolu si l'adaptateur a plus de talent que l'adapté ! Ce serait le rêve, l'absolu. Quel adaptateur aurait plus de talent que Molière ou Shakespeare ?... et que Bernanos !

Pourquoi, dans ce cas choisir l'œuvre d'un autre et pas la sienne ?

On peut trouver dans l'œuvre d'un autre quelque chose qu'on a pas eu l'idée de faire soi-même. C'est le cas ici. Ceci dit, c'est mon neuvième film, c'est ma première adaptation et les films que je prépare ne sont pas des adaptations.

Trop respecter l'œuvre initiale ne risque pas d'affaiblir la mise en scène ?

C'est vrai je me suis posé la question pendant le tournage. J'ai été très, peut-être trop, respectueux pendant la première moitié du tournage. Après, j'ai fait craquer le corset et je me suis senti plus à l'aise. Trop de fidélité, c'est maladif, par moments, c'est sain d'en prendre un peu à son aise avec le roman... Mais il ne faut pas se glorifier, tout cela n'est possible que grâce à la valeur du livre et à celle de son auteur.

Sylvie et toi, vous vous êtes inspiré d'autres auteurs dans le dialogue ?

Il y a quelques phrases qui sont de Bernanos mais pas du "Soleil de Satan"... "Comme je me sens vieux..." par exemple. Il y a aussi une phrase de Valéry, quelques phrases du curé d'Ars et de Saint-Augustin... Le tout, ajouté à ce que Sylvie et moi avons écrit, représente environ 10% du texte.

Crois-tu au miracle dans le film ?

Je m'aperçois en parlant que... ce que j'ai tourné de mieux avant le "Soleil", c'est une scène comme celle-ci, d'une mère qui perd son enfant...

Tu penses à la "Maison des bois" ?

Oui... Je crois que ce thème est quelque chose d'obsessionnel chez moi... le chagrin d'une mère qui perd son enfant... J'ai découvert que j'avais tourné "La maison des bois" pour cette scène là...

Tu me disais tout à l'heure que quand on lit un livre en vue d'une adaptation cinématographique, la question se pose de savoir ce qui est réalisable et ce qui ne l'est pas. Certains ont sans doute pensé que tu jugerais irréalisables certaines choses surnaturelles du livre ?

Non, ce ne sont pas du tout des choses comme ça que je juge irréalisables.

Disons alors que "Sous le soleil de Satan" peut étonner ceux qui voient en toi un champion du réalisme ?

Je n'aime pas cette définition péjorative, par réalisme on sous-entend borné.

Il faudrait s'entendre sur le sens du mot "réalisme" ?

Le réalisme, on l'oublie trop souvent, c'est ce qui est réel. Ça contient donc tous les genres, puisque tout est réel. Pour moi, le surnaturel n'existe pas. Il n'a pas de sens. Ce qu'on appelle fantastique, et "Sous le Soleil de Satan" est une grande œuvre de la littérature fantastique française, est toujours imaginé à partir de choses réelles... Un petit berger qui dit avoir vu la Sainte-Vierge la dépeint avec des images qui correspondent à ce qu'il a toujours vu, appris.

MAURICE PIALAT

C'est de l'anthropomorphisme ?

Pas seulement, je pense que les animaux ont des images toutes aussi réelles, celles de leurs sens... Alors si le réalisme c'est ça, je suis réaliste. Ça ne veut pas dire que je ne m'intéresse qu'à ce qui est à ras de terre, qu'aux préoccupations quotidiennes de la vie.

Le traitement de "Sous le soleil de Satan" est donc dans la continuité de tes autres films ?

Il y a très peu de différence.

Tu as le sentiment d'avoir déjà cédé à la tentation des effets faciles ?

Je crois qu'il y a une poignée de cinéastes dans le monde, comme Bergman, Woody Allen, Casavettes, Bresson et peut-être quelques autres moins connus, qui ne sont pas obligés de "faire les guignols", et je ne fais là aucun jugement de valeur sur eux, en général de bons cinéastes, mais que je n'admire pas forcément. Je pourrais faire partie de cette liste, mais je n'en fais pas partie parce que j'ai flirté un peu avec l'autre cinéma, presque pour une question de survie... Maintenant, j'aurai peut-être là chance de rentrer dans cette catégorie de cinéaste auxquels on n'amène pas un tambour en leur disant "faites Boum Boum là-dessus"...

Crois-tu en Dieu ?

Non. Je pourrais dire comme Mouchette "Dieu ça ne veut rien dire"... et ça, ce n'est pas de Bernanos.

La pureté à priori est du côté de Donissan ?

Mouchette et Donissan sont aussi purs l'un que l'autre. Pour Bernanos, ils sont frère et sœur.

Et pour toi ?

Pour moi aussi.

Chez Mouchette il y a...

Du vice ! C'est un bien grand mot !... Je vais répondre à la question que tu ne me poses pas : Mouchette, pour moi, c'est quelqu'un qui est d'un anticonformisme et d'une audace rares, et qui, si elle ne disparaissait pas dramatiquement, serait vouée au comble du conformisme.

Peut-on dire que l'abbé Donissan est soumis à une perpétuelle tentative de l'excès, proche de certaines idées de Bataille ?

Tu commences à tomber dans un des pires travers contemporains : tu fais de la littérature. Je ne peux pas répondre à des questions littéraires...

Est-ce que le fait d'avoir un dialogue moins quotidien que sur tes autres films a modifié ton travail avec les acteurs ?

Non... parfois on eu plus de peine. Il fallait corriger certaines phrases. Les acteurs pouvaient avoir tendance à partir dans une certaine théâtralité, parce qu'il y a de belles cadences dans le texte, qu'il permet des envois.

Quelles ont été tes impressions d'acteur ? différentes ? de "A nos amours" ?

Au début, pour la première scène du film, entre Gérard et moi, j'ai trouvé que ça

allait bien... Après, il y a eu des hauts et des bas. C'est tout de même curieux, moi qui demande de la spontanéité aux acteurs, je ne me sentais à l'aise qu'au bout d'un certain nombre de prises !

La modernité du film ?

Ce qui intéresse déjà, ou encore, est toujours moderne... On verra.

GÉRARD DEPARDIEU

Est-ce que tu avais lu le livre de Bernanos avant que Maurice Pialat ne te propose de jouer l'Abbé Donissan ?

Non, je n'avais lu aucun livre de Bernanos. Maurice m'a parlé de l'ambiance de Bernanos, comment ça se passait. J'ai trouvé que ça ressemblait beaucoup à Dostoïevski, mais je me sentais plus proche de l'âme russe... Et puis, quand j'ai lu le livre, c'était après "Police" je crois, j'étais en train de tourner le Pagnol, j'ai lu d'abord l'histoire de Mouchette. C'était très bien... très bien écrit. Donissan, je n'arrivais pas vraiment à le lire, et d'un seul coup, je m'y suis mis et ça a été comme un coup de foudre.

Comment Donissan t'a-t-il séduit ?

Au départ, je n'aime pas tellement les rôles que je fais. Je les aime après... J'étais attiré par les rapports entre Donissan et Mouchette, ceux entre Donissan et Menou-Segrais, aussi c'était très beau... J'aimais bien ce prêtre complètement bloqué, engoncé, et l'idée de la sainteté.

Que penses-tu de l'adaptation du livre qu'ont fait Maurice Pialat et Sylvie Danton ?

Je la trouve complètement "Bernanossienne", si je peux m'exprimer ainsi ! Elle nous amène tout de suite à l'essentiel. Il y a de l'émotion, comme à la lecture du livre, mais en plus, il y a cette chose lourde qui vous arrive en pleine gueule et dont on ne peut pas se sortir. On a vraiment l'idée de l'énigme du bien et du mal, et ça, c'est plus que simplement des comportements... Une adaptation ne doit jamais peser. C'est pour ça qu'il y a un énorme travail dans ce film : c'est presque devenu un langage et en même temps, il y a un retour de manivelle qui vous laisse sans voix... Le discours du film est à la fois loin de nous, et en même temps très proche, enfoui en nous. C'est ce qui fait que les jeunes d'aujourd'hui peuvent recevoir ce film.

Quand ils entendront Donissan dire à Mouchette : "le mystère de ta génération", ils auront l'impression que c'est à eux que tu parles...

Oui, "ces milliers d'hommes et de femmes liés par les fibres du même cancer" pourrait se rapporter à notre époque : des gens liés par les fibres d'une même musique chez ce qui fait l'individu, la différence est enfouie derrière des clichés et des lieux communs. Il n'y a plus de mystère, d'identité mystérieuse... En même temps, c'est le mystère de la jeunesse, pas seulement d'une génération, le mystère d'un vécu sans expérience, d'un vécu par désir, comme Mouchette. Sauf qu'elle est très intelligente, trop intelligente peut-être. Elle manœuvre, elle louvoie entre Gallet et Cadignan comme... un poisson dans l'eau !

Donissan est-il comme le lui demande Menou-Segrais, responsable du suicide de Mouchette ?

Lui, pense qu'il est responsable. C'est le drame de Donissan : il l'est un peu, mais il n'est pas le seul. Menou-Segrais est aussi responsable puisqu'il a mis Donissan sur la voie de la sainteté, ou de l'idée de la sainteté. Il y a beaucoup de responsables, même Dieu. Comme disais Duras : "je suis en colère... Contre qui ?... Contre tout, Dieu en général..."

GÉRARD DEPARDIEU

Ce drame de Donissan, c'est d'être tenté par l'excès, ou au contraire d'aller plus loin qu'il ne voudrait ?

Non, Donissan n'est pas un type excessif. Comme il le dit à Menou-Segrais au début du film, il n'était pas fait pour tout ça. Il veut abdiquer, abandonner. C'est un type qui doit bander, qui va se flageller. Sa soutane le brûle, mais pas assez. Il a sans arrêt une sorte de maladresse physique. Et il a un petit don, un don d'hystérique, comme les épileptiques de Dostoïevski, il entre dans des états de voyance. Quand il rencontre Mouchette, il voit en elle, ça aussi c'est comme un coup de foudre, deux chairs qui fonctionnent selon les mêmes codes. Il a une fulgurance, mais qui peut dire si ça vient du bien ou du mal ? Mouchette est bouleversée, elle n'existe plus... Même son miracle, ça ne m'intéresse pas de savoir s'il a vraiment lieu ou non, ce que j'ai envie de savoir, c'est d'où ça vient.

Il est prêt à sacrifier sa vie éternelle pour que vive l'enfant, c'est un échange de vies...

Oui, c'est une communion. Il y a des gens comme ça. Je me souviens de Maximilien Kolbe, ce saint qui était dans les camps de concentration. Il y a des gens qui peuvent se substituer aux autres. Mais qui peut dire que ça vient du bien. Qui peut le dire ?

Crois-tu en Dieu ?

Ah ! Je suis comme l'Abbé Donissan... C'est un doute. Je préfère effectivement croire en Dieu et en l'esprit du bien plutôt qu'en celui du mal. Mais comment expliquer la présence d'un Dieu, je ne sais pas. J'ai du mal à rentrer dans ces grandes choses. De même que Maurice, c'est un artiste qui dit : "je suis athée", mais "Sous le soleil de Satan" est un drôle de film d'athée !... Je sais qu'il y a des énergies, des mémoires à l'intérieur de nous. J'ai commencé à les découvrir en faisant l'acte, l'acteur. Je provoquais d'autres personnalités que j'avais en moi. Il y a des mémoires de moi-même que je sais être très proches de l'esprit du bien et d'autres très proches de l'esprit du mal.

Toutes ces incertitudes sont en Donissan n'est-ce pas ?

Oui, j'y ai mis le poids de ces incertitudes, au sens propre et au sens figuré. C'est l'idée que la pensée nous entraîne tout de suite vers son contraire. Ça devient invivable. C'est comme de la schizophrénie, plutôt que de la possession, très douloureux et en même temps ultra-lucide. Un état d'éclatement.

Es-tu d'accord pour dire avec Claudel que Donissan est poussé plus par l'orgueil de sa force que par l'amour de Dieu ?

Oui, mais c'est très compliqué, il est également entraîné par les autres. Et il y a aussi l'idée de Dieu, mais une idée tellement simple. Ce sont des gens qui tutoient Dieu. Les livres leur tombent des mains. C'est un peu comme quand moi je parle de culture, je suis gêné, j'ai l'impression d'être trop fort pour rentrer dans un costard de culture. Le goût de la force, c'est un encombrement terrifiant, en cela, moi je suis très Donissan... Comme un mélange de Donissan, de Tartuffe et du Bob de "Tenue de soirée", sans cesse aux prises avec des passions contradictoires.

GÉRARD DEPARDIEU

Et l'image de l'athlète qu'emploie Claudel ?

Oui... Resté humain, trop humain, c'est sûr... Il a raison quand il dit que Donissan ne laisse pas une impression nette, comme beaucoup de gens en politique ou dans les médias qui laisse des traces difficiles à cerner.

Un mélange de passivité et d'activité ?

Ah, non ! C'est toujours actif, il n'y a pas tellement de contemplation, ni d'extase dans ces choses là. C'est un rapport avec l'énergie de soi-même.

C'est aussi l'épreuve du corps de Donissan ?

Absolument, c'est un trapéziste. C'est celui qui reçoit et qui renvoie. Celui auquel on s'accroche, qui prend les coups aussi.

Menou-Segrais est un peu le coach de l'athlète Donissan...

Oui, c'est un entraîneur... Il le met en scène, et Donissan aussi met Menou-Segrais en scène. C'est un acteur qui, quelquefois, dérouté son auteur... J'ai appris ça quand j'ai commencé à lire et à apprendre des textes de Musset. C'était différent de mon adolescence où je faisais toujours ce que les autres voulaient, ceux qui me prenaient sur la route. Je devenais ce qui les rassurait le plus. Alors je n'étais plus rien, je n'avais aucun contact. Il n'y avait plus que les arbres, les champs, la campagne. J'ai le souvenir d'une adolescence grillée, surexposée, comme celle de Mouchette. Il faudrait être complètement serein pour se glisser dans une adolescence. Moi, je n'ai trouvé cette insouciance là que quand j'ai vu qu'avec un mot je pouvais montrer que j'étais un Prince, un Seigneur, un guerrier. Le reste n'est pas intéressant, trop violent, mais banal, aussi banal que de prendre un coup de poing dans la gueule ou de se faire enculer.

Pendant le tournage, tu pensais plus à Maurice Pialat jouant Menou-Segrais, ou mettant en scène ?

Oui, bien sûr, il y avait les deux acteurs Pialat et Depardieu, mais moi, je me pense de moins en moins comme acteur. Le métier d'acteur me fait quelquefois chier parce qu'il y a des actes qui sont en harmonie totale avec une création... mais d'autres qui sont complètement techniques. Je me détache de ça. Quand les autres en face ont besoin d'un acteur, je leur donne un acte. Avec Maurice, c'était autre chose, c'était se fondre dans une sauce qu'on découvrirait au jour le jour. Il nous permet de créer sans s'en apercevoir. On respire le même air, on a les mêmes goûts, on cherche la même grâce et quand elle arrive, on la reconnaît. Mais il faut laisser tomber les susceptibilités mal placées, tous les "garde-cons", pour pouvoir communiquer avec l'exigence de Maurice. Ses doutes, c'est de l'amour, uniquement de l'amour, même si ça semble très durs à ceux qui regardent de l'extérieur.

Est-ce que quelque chose a changé par rapport aux deux autres films que tu as fait avec Maurice ?

Oui, la route est dégagée. C'est comme deux cyclistes qui roulent ensemble et se relaient. On ne reste pas sur un coup de gueule ou sur un coup de grâce. Avec le temps, on avance. On ne fait pas qu'un film, c'est autre chose.

GÉRARD DEPARDIEU

Et Sandrine Bonnaire ?

C'est différent, une sorte de miracle, sa chair, sa jeunesse, ce qu'elle dégage, ses énergies... Elle est illuminée, elle ne doit pas toujours savoir ce qu'elle fait, ce qu'elle dit. La scène avec le Docteur Gallet, c'est un bijou, un petit diamant. C'est ça l'acteur, c'est tout sauf l'acte, c'est la grâce. "Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?..." "Je suis gracieux !" "

Ici, la grâce et la rigueur se rejoignent...

Oui, la rigueur, il y en a un paquet !

Je crois que c'est une des grandes forces du film : une émotion première qui s'ouvre sur un double fond...

Oui, c'est la force de Maurice. L'émotion, mais aussi une sorte d'inertie cultivée, comme une carapace incroyable.

Une carapace ouverte aussi...

Tout-à-fait ouverte, une carapace sensible... le savoir ?

La sagesse ?

Oui, une sagesse qui vient d'expériences vécues. C'est quelque chose qui est en plus de l'émotion. L'émotion ramène toujours à l'instant présent. A notre époque, on ne veut plus dire que ça... C'est pas possible, les gens sont noyés dans le présent, il faudrait créer un quartier de "présents" ! J'adore être ému, mais je m'en méfie, je ne veux plus. Une émotion peut m'arrêter, briser un échange... J'ai pas envie d'éjaculer rapidement, j'ai envie de jouir longtemps.

Et ta rencontre avec Satan ?

Ah ! Satanovitch... Je ne sais pas, je crois qu'il y a des moments où l'on perd l'espoir, alors on a une impression satanique... Mais on est pas certain que le mal soit toujours de Satan et le bien de Dieu !

Tu crains la mort ?

Je n'aime pas la mort. Je la trouve anecdotique et définitive. Je n'aime pas les choses définitives. J'attends ces moments, ces étapes de craintes et de terreurs. Je ne veux pas chasser ces peurs. J'ai envie de voir où ça va mener, parce que je suis vivant et que je suis curieux. J'aime aller au bout, même si ça me fait du mal.

Et les rapports avec Gérard Depardieu ?

Où ? Ben... Au début, j'étais très impressionné par son talent, son "Poisson". A ce moment-là, j'étais mal dans ma peau, pas assez sûr de moi, pas assez sûr de ce que je voulais dire. Mais là, on est complètement sûr de soi, on est sûr de ce qu'on veut dire, on est sûr de ce qu'on veut faire. Je ne réchasse pas, ça ne pouvait qu'être bien !

SANDRINE BONNAIRE

Avais-tu lu le livre de Bernanos quand Maurice Pialat t'a proposé le rôle de Mouchette ?

Non, je ne l'avais pas lu... et je ne l'ai toujours pas lu... trop épais pour moi !... Je ne voulais pas être influencée par le livre.

Qu'as-tu pensé à la lecture du scénario ?

Ça m'a fait un peu peur. Il y avait beaucoup de dialogue et pas simple... Mais j'étais très attirée par le personnage de Mouchette. Je voulais faire ça, qu'il y ait cette folie intérieure, qui ne se voit pas... En même temps, j'étais rassurée parce que c'était Maurice. Forcément, il allait faire ça simplement.

As-tu pensé que tu allais devoir modifier ta façon de travailler, avec ce texte ?

Oui, au début. Je me suis dit que j'allais être moins spontanée... Et puis, il y avait un problème d'époque aussi, je me suis demandée comment étaient les filles en 1920... Et Mouchette, enceinte à 15 ans, très pudique certainement... Je me suis dit que ça allait être difficile, que j'allais devoir me retenir, et en même temps, je me disais : "il ne faut pas se retenir avec Maurice..." En plus de cela, j'allais le retrouver pour la troisième fois, et j'avais peur de le décevoir, qu'il trouve que j'avais changé en moins bien, en moins spontanée.

Et pendant le tournage ?

J'ai commencé par la scène avec Cadignan. Je sentais que Maurice était tendu. Il ne pouvait pas improviser. Moi aussi je me sentais un peu piégée... Et puis, en voyant la première scène entre Gérard et Maurice, j'ai repris confiance en moi, et c'est venu tout seul... Au début, Maurice m'intimidait énormément, beaucoup plus que sur "Police" ou "A nos amours", mais on n'a pas besoin de se parler, je sais plus ou moins ce qu'il aime... Ce sont des choses qui m'échappent... Je sais qu'il aime le naturel, mais c'est tellement difficile à cerner !

Comme ce fameux "réalisme" où certains veulent le cantonner ?

Oui... En fait, sa grande force, c'est d'être vrai. Quand on aime les gens, quand on est vrai, ça ne peut être que bien. Moi j'ai fait des films pas très bons, je suis consciente de ça, mais ça m'a fait du bien, même les mauvais films, parce que je les ai fait simplement, sans tricherie. Maurice ne triche pas.

L'exigence de Maurice sur le plateau a-t-elle changé ?

Oui, je crois. Mais sur la technique, pas sur la mise en scène. Il n'y a pas eu d'improvisation, mais on poussait les choses très loin, on faisait beaucoup de prises. J'y arrivais parce que je sentais un sentiment très fort. Je me sentais tellement regardée que j'avais envie de donner plus... Je pouvais prendre des temps, tout-à-coup les choses devenaient plus fortes. Moi qui suis myope et qui vois les gens flous, je voyais Maurice net. Son regard m'encourageait. Je ne pouvais pas le décevoir. Impossible !

Et tes rapports avec Gérard Depardieu ?

Oh ! Bien... Au début, j'étais impressionnée, j'étais restée sur le souvenir de "Police". A ce moment là, j'étais mal dans ma peau, pas assez disponible aux gens et je n'avais pas assez "regardé" Gérard... Mais là, on avait plein de complicité. Je crois qu'on est assez proches, on a la même façon de travailler. Je ne réfléchissais pas, ça ne pouvait qu'aller bien !

SANDRINE BONNAIRE

J'ai revu "A nos amours" récemment, et j'ai trouvé qu'effectivement tu avais changé. Mais pas en moins spontanée... Je crois que ton jeu est devenu plus précis...

Oui, je suis plus posée. J'ai appris sur la technique plus que sur le jeu. J'ai surtout appris à ne pas me faire bouffer, à me retenir par rapport aux gens. Sur les tournages, au début, on croit que "Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil !" Parfois, il faut savoir garder ses distances !...

Ce changement dans ton jeu veut bien dire que tu joues, contrairement à ce que disent certains, qui pensent que ça vient de Dieu, ou d'on ne sait où !

Bien sûr ! Sinon, ce serait trop facile. Je joue en me disant : "il faut qu'on y croit, donc il faut le faire le plus simplement possible". Si je faisais un film de science-fiction et que je mangeais des pilules, je me dirais que c'est un steak !

Tu essaies de ramener les choses à tes propres impressions ?

Oui. Je ne peux pas me fier à Mouchette, je ne la connais pas ! Par contre, moi je sais comment je réagis.

Mouchette est sans doute le personnage du film le plus actuel. As-tu le sentiment de lui ressembler ?

Non. Je crois que je suis moins forte. Je trouve ça très fort de garder en soi le secret d'un meurtre... Déjà tuer quelqu'un, c'est terrible !

La mort de Cadignan, c'est un accident ou un meurtre ?

C'est les deux... Mais c'est inconscient. Avant Cadignan, le personnage de Mouchette n'est pas encore construit. Tout part de là.

C'est ce meurtre qui le construit ?

Voilà... C'est ce qui la rend plus forte. Il se passe deux mois avant qu'elle n'avoue. C'est énorme de garder ça en soi et de faire comme si de rien n'était... Et puis, elle va avec ce type, Gallet, qui est froid comme un congélateur, et elle lui avoue ce meurtre alors qu'elle ne l'aime pas...

Elle est avec lui pour le sexe, par arrivisme ?

Comme disait Maurice, elle est comme ces filles posées qui ont bien calculé leur coup. Elle pourrait être rédactrice en chef à Elle ...

Tu as déjà pensé au suicide ?

Oui, j'y pense souvent, mais pas à un suicide comme celui de Mouchette. Quelque chose de plus rapide... Sauter d'une voiture en marche... Mais c'est pas courageux de penser ça. Alors que de se trancher la gorge, c'est courageux. Il faut se préparer, y penser avant.

L'Abbé Donissan est-il responsable du suicide de Mouchette ?

Si elle ne l'avait pas rencontré, elle ne se serait pas suicidée. C'est terrible d'entendre ce qu'il lui dit : "tu la sens l'immense tromperie de ta vie ?" Pour elle, avoir tué quelqu'un, c'était courageux, elle en était presque fière... Sinon, elle ne le cracherait pas comme ça à Gallet, elle le dirait à sa mère... Et Donissan lui dit que ça n'a aucune valeur...

SANDRINE BONNAIRE

C'est quoi ce "mystère de ta génération" dont parle Donissan, quelque chose d'indifférencié dans la jeunesse, un manque d'aspirations ?

C'est pas une histoire de générations. C'est une histoire de vécus, de mondes différents. Il est comme ces gens qui n'ont pas de rêves et qui veulent rêver.

Tu es représentative de ta génération ?

Oui, je crois... En même temps, je ne connais pas bien les gens de mon âge, je vois des gens plus âgés. Mais je crois que je suis proche d'eux, parce que souvent ils viennent à moi, ils me parlent facilement, sans barrière. Je pense qu'ils se retrouvent, peut-être pas en moi, mais dans ce qu'ils voient de moi.

Il y a trois Mouchette : une gamine avec Cadignan, une femme décidée avec Gallet, un folle avec Donissan. Comment arrives-tu à montrer ça en quelques secondes ?

C'est simple ! Quand elle va voir Cadignan, c'est une petite nana qui fricote, elle fugue la nuit comme n'importe quelle fille qui va voir son mec ! Ensuite, avec Gallet, elle se compose un personnage plus mûr. Elle s'habille différemment, elle est plus coquette, plus sobre. Ça l'amuse bien ce type glauque en face d'elle qui a peur de sa femme et qui se tape une petite gonzesse !... Avec lui, elle a du pouvoir. Et elle pense faire ça avec Donissan, quand elle le rencontre.

Elle veut le séduire ?

Oui. Et elle prend peur. Elle s'aperçoit que Donissan est beaucoup plus fort qu'elle... Fort dans ses rapports avec les gens, pas dans ses histoires de curé ... Il est mal à l'aise sans sa soutane, maladroite...

Tu crois en Dieu ?

Je me dis qu'au départ, il doit y avoir un Dieu qui a fait ce qui nous entoure. Mais je trouve lâches ceux qui pratiquent. Ils ont peur de mourir, peur de plein de choses, c'est répugnant.

Et Mouchette qui dit : "Dieu, quelle rigolade !" ?

Peut-être qu'elle croit en Dieu, mais si elle y croit, c'est comme moi : elle ne croit pas aux pratiques de la religion, et pour elle Donissan fait partie de ça.

J'ai pensé à cette phrase d' "A nos amours" : "les gens qu'on aime, on voudrait les voir morts". Tu crois que Mouchette pense cela de Cadignan ?

Non, elle ne l'aime pas assez fort pour penser ça.

Est-elle capable d'aimer ?

Oui, je crois... Mais il aurait fallu quelqu'un de plus fort... "Un mec avec des muscles" comme dirait Maurice, mais des muscles dans la tête. Elle les fait tous marcher !

"Un costaud", comme disait Bernard dans "A nos amours" ?

Oui !... Peut-être que Donissan aurait été bien pour elle. Lui, il est capable de lui dire qu'elle n'est pas grande chose.

Tu me l'as dit, tu avais peur que le texte assez littéraire soit un handicap pour le naturel du jeu, mais maintenant que le film est terminé, que ce handicap est balayé, on s'aperçoit que ce texte est très fort, qu'il nous dit des choses essentielles. Tu n'as pas peur d'être déçue, maintenant, par des films aux dialogues plus quotidiens ?

Moi, j'aime bien les deux. J'aime bien "tu la sens l'immense tromperie de ta vie ?" et j'aime bien "passe-moi le sel"... Ça dépend comment c'est fait, comment c'est joué... Et puis, ce qui est bien dans "Sous le soleil de Satan", c'est qu'il y a un quotidien, on imagine qu'il est là. Je suis simple, grâce à Maurice. C'est une fille qui vit normalement. Je prenais plaisir à jouer ces grands textes parce que les mots étaient beaux et que je pensais qu'il fallait les dire simplement. En 1920, ils parlaient peut-être différemment de maintenant, mais de toute façon, c'était d'une manière simple. C'est comme les porte-jarretelles, maintenant on met des collants parce que c'est plus facile, mais en même temps, c'est la même chose.

DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

Aviez-vous déjà pensé à produire un film adapté d'un roman de Georges Bernanos ?

Non... Mais mon chemin n'est pas celui-là. Je ne pars que des metteurs en scène : si Bergman voulait faire l'annuaire téléphonique du 16^e arrondissement, je le ferais !... Ma vie s'est faite comme ça, d'amours presque physiques pour des grands metteurs en scène : Rossellini, Fellini, Bergman, Kurosawa... J'ai besoin d'admirer. Je suis hanté par les maîtres.

Dont fait partie Maurice Pialat ?

C'est le plus jeune des maîtres... C'est moi qui le dit, mais il faut bien le dire : les vrais ne décident pas seuls qu'ils sont maîtres ! Depuis dix ans que l'on se fréquente avec des hauts et des bas, des riens, mais pas beaucoup de bas, je crois qu'il y a entre nous, comme on dit, un respect mutuel. Je pense que l'œuvre de Maurice est rare, originale, complexe, très différente de ce qui l'environne. Ce n'est pas la nouvelle vague, ce n'est pas du cinéma intellectuel, ce n'est pas du cinéma commercial. Maurice n'a pas fait beaucoup de films, et souvent il s'est mal "vendu". C'est qu'il n'était pas satisfait. Maintenant, avec "Sous le soleil de Satan", on comprend pourquoi il ne l'était pas. C'est ce que j'ai appris cette année.

Alors, le point de départ de l'aventure ?

Avant tout, c'est donc l'envie de faire un film ensemble, Maurice, Gérard, Sandrine et moi... C'est peut-être un peu démystifiant mais d'abord, on s'est demandé quoi faire... Il y avait plusieurs sujets possibles, mais je crois que c'est Gérard qui a créé l'envie de choisir "Sous le soleil de Satan". L'athlète spirituel que raconte Bernanos, c'est lui. Une créature tout en muscles et en abstraction : On se dit souvent avec Maurice que c'est notre chance d'être les contemporains de Gérard Dépardieu, alors profitons-en !

Que pensez-vous de l'adaptation du roman ?

Maurice et Sylvie Danton ont pris leurs ciseaux. Tout ça a coulé tout seul. Je crois que c'est très fidèle... Je vais dire une chose terrible : je crois que c'est mieux...

Parce que l'on va directement à l'essentiel ?

Oui. Il y a dans le livre certains discours qui ne sont plus nécessaires aujourd'hui. Ils ont clarifié les choses en élaguant, sans rien changer.

Quel est pour vous le sujet du film ?

Le sujet n'est pas la religion, c'est la délivrance, l'appel, le concept de libération chère à l'église progressiste. Comme tous les films de Maurice, c'est la vallée des larmes, un parcours Pascalien, quelque chose de beaucoup plus humaniste que théologique. C'est l'histoire des âmes captives, de la divinité de l'homme au milieu du tas de foutre et de merde que nous sommes.

Votre rôle de producteur s'est-il modifié depuis "Loulou", "A nos amours" et "Police" ?

Sur ces films, j'étais distributeur-coproduiteur. C'est vrai que, grosso modo, je cherchais la solution la moins coûteuse. Sur "Police", il y avait déjà des moyens, mais c'était un mauvais moment pour moi et je n'ai pas le sentiment d'avoir fait ce qu'il fallait pour lui apporter la sérénité. Pour "Sous le soleil de Satan", j'ai essayé de jouer ce rôle de confiance. On a dit que ce film allait coûter un tiers trop cher... Je précise tout de suite que c'est ce tiers en plus qui fait la beauté du film.

DANIEL TOSCAN DU PLANTIER

On a souvent entendu, aussi bien du côté des marchands que de celui de certains intellectuels, que le talent de Pialat allait avec une relative absence de moyens...

Eh bien, on a la preuve du contraire. Ce film n'est né d'aucun "marketing". Le plus beau film de Maurice est celui qui a eu le plus de moyens.

Ce film justifie-t-il à lui seul votre démarche de producteur dans laquelle il n'y a pas eu que des réussites ?

Mon vrai problème, c'est d'être tenté d'arrêter là. C'est une grande œuvre de laquelle Maurice a tiré un grand film. C'est ce que j'ai toujours cherché avec les opéras, "Un amour de Swan", "Danton"... Gérard est un des plus grands acteurs de notre temps, et il n'y a pas eu depuis Arletty, ce naturel, cette émotion, cette vérité à la fois populaire et aristocratique qu'à Sandrine... De plus c'est une œuvre entièrement française, issue de la culture traditionnelle.

Le mot "moderne" vous fait frémir ?

J'aime l'ancien. Si "moderne" se rapporte aux sentiments je comprends, mais si c'est un costard spécial, un "look", alors là non !... Ce qui est moderne, c'est ce qui est toujours. La modernité de "Sous le soleil de Satan" sera sa pérennité. "Don Giovanni" est moderne !

Que pensez-vous du choix de la musique d'Henri Dutilleux ?

C'est très important parce qu'il faut remonter à longtemps pour qu'un grand compositeur contemporain ait été utilisé dans un film. Il y a eu une coupure entre la musique et le cinéma, l'une par obsession élitiste, l'autre par obsession populiste. Dutilleux est avec Boulez et Messiaen un des chefs de l'école Française qui est quand même la meilleure école du monde !

Croyez-vous en Dieu ?

Je suis trop libertin !... Si Dieu existe, je l'affronte. La seule preuve de l'existence de Dieu c'est la musique de Bach ! Je suis irrémédiablement esthète...

Que demandez-vous à un metteur en scène ?

Je crois qu'on engage un producteur. Ce n'est pas le producteur qui engage le metteur en scène. Ce qui m'intéresse, plus que le scénario d'un cinéaste, c'est la raison pour laquelle il vient me voir, moi... Nous sommes des auteurs en creux. L'important, c'est le désir vers nous. On est auteurs d'auteurs. Pour cela il faut avoir un style, une famille. Maurice fait partie de cette famille.

C'est créer le désir, mais c'est aussi une exigence ?

Oui, c'est une exigence qui s'adapte difficilement au monde d'aujourd'hui où presque tous les cinéastes jeunes et à la mode sont des producteurs nés... Pour être très franc, leurs idées de leurs films, du casting, du financement, me paraissent souvent supérieures aux films eux-mêmes.

Il y a un danger aussi ?

Oui, il faut se mettre en péril... Mais ce n'est pas comme conduire ivre, la nuit, une voiture très rapide. Ce sont des périls affectifs, émotifs, "politiques". De la provocation artistique... Ce qu'on fait devrait être extraordinairement artistique, ou alors on ne pourra plus prétendre à rien vis à vis de la télévision. Ils feront mieux que nous... Il ne faut pas céder au Chant des Sirènes de la logique industrielle. Nous ne serons le cœur de l'industrie de programme que si nous ne normalisons pas. Ce que Maurice Pialat est aux réalisateurs, il faudrait l'être aux producteurs... Pour cela, il faut continuer à travailler...

EXTRAIT D'UNE CONFÉRENCE DE PRESSE PRONONCÉE
PAR GEORGES BERNANOS A ROUEN EN MAI 1927

A la limite d'un certain abaissement, d'une certaine dissipation sacrilège de l'âme humaine, s'impose à l'esprit l'idée du rachat. Non pas d'une réforme, ni d'un retour en arrière, mais du rachat. Ainsi l'abbé Donissan n'est pas apparu par hasard : le cri du désespoir sauvage de Mouchette l'appelait, le rendait indispensable. C'est ce que Paul Claudel a exprimé dans une de ses magnifiques sentences : "tout votre livre s'ébranle, m'a-t-il écrit, pour venir au secours de cette petite âme écrasée".

Mouchette, dont le personnage est une telle offense à la sécurité des sots, que de pieux critiques, en grand nombre, m'ont prié de le supprimer, n'est pas seulement nécessaire à l'équilibre intérieur du roman, elle est cet équilibre même. Je me moque qu'elle soit vraisemblable, mais il est indispensable qu'elle soit vraie, sinon l'œuvre perd son sens, et la terrible expiation du curé de Lumbres n'est plus qu'une atroce et démentielle histoire. Les passions à leur paroxysme, et comme à leur plus haut point de tension, aboutissent-elles ou n'aboutissent-elles pas à cette sorte de folie lucide, à la recherche volontaire et délibérée du mal, du mal aimé pour lui-même, enfin à la Révolte totale, absolue, dont aucune démarche de notre raison ne saurait fournir une définition satisfaisante, mais que l'expérience humaine n'a point méconnue, puisque tous les hommes, depuis des millénaires, ont eu, sinon la claire conscience, du moins le pressentiment de l'enfer, de ses pièges, de ses mirages — enfin, du Soleil de Satan ?

EXTRAIT D'UNE CONFÉRENCE DE PRESSE PRONONCÉE
PAR GEORGES BERNANOS A BOUEN EN MAI 1923

A la limite d'un certain étatisme, d'une certaine discipline sacerdotale, de l'âme humaine, à l'âme de l'homme, il y a une différence. L'âme de l'homme n'est pas une âme, c'est un être en action, dans un acte. Après l'acte, l'homme n'est pas assis, il est debout, il est en mouvement. C'est ce que Paul Claudel a exprimé dans une de ses magnifiques sentences : "tout votre être est debout, et à l'écoulement de votre être, de cette petite âme écrasée".

Mouchette, dont le personnage est une telle offrande à la science des sens, que de beaux ouvrages, en grand nombre, m'ont été de la supprime, n'est pas seulement nécessaire à l'équilibre intérieur du roman, elle est nettement même la mémoire du livre, son véritable, mais l'est indispensable du livre, son vrai, sinon l'œuvre perd son sens, et la lecture est une expérience du cœur. L'œuvre n'est plus qu'une chose et démentelle histoire, les passions à leur place, et comme à leur plus haut point de tension, aboutissant elles ou n'aboutissant-elles pas à cette sorte de loi lucide, à la recherche volontaire et délibérée du mal, du mal même pour lui-même, enfin à la Révolte totale, absolue, dont aucune démarche de notre raison ne saurait fournir une définition satisfaisante, mais que l'expérience humaine n'a point méconnue, depuis tous les hommes, depuis des millénaires, ont eu, en effet, la conscience, du moins la connaissance de l'âme, de ses pièges, de ses mirages — enfin, du Soleil de Satan.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ADRESSÉE PAR PAUL CLAUDEL
A GEORGES BERNANOS. TOKYO, LE 25 JUIN 1926

ŒUVRE ROMANESQUE

SOUS LE SOLEIL DE SATAN, Pion, mars 1926
L'IMPOSTURE, Pion, novembre 1927
LA FOIE, Pion, mai 1928
UN CRIME, Pion, juillet 1935
JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE, Pion, mars 1936
NOUVELLE HISTOIRE DE MOUCHETTE, Pion, mai 1937
MONSIEUR QUINE, Pion, avril 1946
DIALOGUES DE CARMELITES, Seuil, 1949
UN MAUVAIS NEVEU, Pion, octobre 1950

ŒUVRES D'HAGIOGRAPHIE

SAINTE DOMINIQUE, LA REVUE UNIVERSELLE, 1925, Gollmann 1928
SAINTE JULIETTE, LA REVUE UNIVERSELLE, 1925, Gollmann 1928
SAINTE JULIETTE, LA REVUE UNIVERSELLE, 1925, Gollmann 1928

J'y trouve cette qualité royale, la force, cette domination magistrale des événements et des figures, et ce don spécial du romancier qui est ce que j'appellerai le don des ensembles indéchirables et des masses en mouvement.

Prenons la partie centrale de votre drame, depuis le moment où votre héros part pour Etaples jusqu'à celui où dans la lueur de l'aube d'hiver, il quitte Mouchette, cela va croissant à la fois en rapidité et en volume comme un de ces immenses mouvements de Beethoven. On retrouve le même don chez Dostoïevsky. "L'idiote" par exemple est fait de cinq ou six grands mouvements ou événements. Je m'exprimerai encore mieux en disant que cela va du train des grands événements historiques aux époques de crise dont le sillon en se creusant recule de tous côtés des affluents. Je ne suis pas du tout de l'avis de vos critiques qui trouvent que l'histoire de Mouchette est extérieure au drame, c'est au contraire un point de départ et tout se met en branle pour venir au secours de cette petite âme écrasée. Ce qui est bien aussi, c'est ce sentiment fort du sur-naturel, dans le sens non pas de l'extra-naturel mais du naturel à un degré éminent. Le diable est là, vous l'avez senti et nous le sentons (...).

Votre héros ne laisse pas une impression nette : on dirait que vous avez hésité entre deux idées, qui reprennent alternativement l'avantage ; l'une est celle de l'ascète émacié, celle du curé d'Ars ; l'autre qui vous appartient en propre et que je trouve plus intéressante est celle de l'athlète resté humain, trop humain, et qui ne craint pas de lutter corps à corps avec la puissance des ténèbres, en jetant tout sur la table, même son salut éternel. Le tout est de savoir s'il est poussé par l'amour de Dieu ou par l'orgueil de sa force, et dans votre livre, il semble bien que ce soit le second sentiment qui soit le plus fort (...).

ŒUVRE ROMANESQUE :

ŒUVRES D'HAGIOGRAPHIE

ESSAIS ET "ECRITS DE COMBAT"

ECRITS DE COMBAT, Beyrouth, Imprimerie de La Syrie et L'Orient, 1943-1944
 LE CHEMIN DE LA CROIX-DES-AMES, Rio de Janeiro, édition Atlantica, 1943-1945 (quatre volumes) ; Paris, Gallimard 1948
 LA FRANCE CONTRE LES ROBOTS, Rio de Janeiro, éditions de la France Libre ; 1946 ; Paris, Robert Laffont, 1947 ; Plon, 1970
 LES ENFANTS HUMILIES, Gallimard, 1949

MAURICE PIALAT

- 1960 : L'AMOUR EXISTE
Court-métrage. Prix Louis Lumière. Primé au Festival de Venise.
- 1961 : JANINE
d'après un scénario de Claude Berri. (Réalisation pour la télévision).
- 1962 : MAITRE GALIP
(Réalisation pour la télévision).
- 1963 : Voyages en Turquie et en Arabie Saoudite. (Reportages).
- 1967 : L'ENFANCE NUE
Prix Jean Vigo. Primé aux Festivals de Venise et New-York.
- 1970/1971 : LA MAISON DES BOIS
(Réalisation pour la télévision).
- 1972 : NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE
(Sélectionné au Festival de Cannes).
- 1974 : LA GUEULE OUVERTE
- 1978/1979 : PASSE TON BAC D'ABORD
- 1979 : LOULOU
(Sélectionné au Festival de Cannes).
- 1983 : A NOS AMOURS
Prix Louis Delluc.
César du Meilleur Film.
- 1985 : POLICE
(Sélectionné au Festival de Venise).
- 1987 : SOUS LE SOLEIL DE SATAN
(Palme d'Or au Festival de Cannes)

GÉRARD DEPARDIEU

- 1971 : NATHALIE GRANGER Marguerite DURAS
LE CRI DU CORMORAN LE SOIR AU-DESSUS
DES JONQUES Michel AUDIARD
LE TUEUR Denys de la PATELLIÈRE
- 1972 : L'AFFAIRE DOMINICI Claude-Bernard AUBERT
UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE Jacques DERAY
AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE Juan-Luis BUNUEL
LA SCOUMOUNE José GIOVANNI
DEUX HOMMES DANS LA VILLE José GIOVANNI
LE VIAGER Pierre TCHERNIA
- 1973 : RUDE JOURNÉE POUR LA REINE René ALLIO
LES GASPARDS Pierre TCHERNIA
LES VALSEUSES Bertrand BLIER
STAVISKY Alain RESNAIS
- 1974 : VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES Claude SAUTET
PAS SI MÉCHANT QUE ÇA Claude GORETTA
- 1975 : 1900 Bernardo BERTOLUCCI
LA MAÎTRESSE Barbet SCHRÖDER
SEPT MORTS SUR ORDONNANCE Jacques ROUFFIO
LA DERNIÈRE FEMME Marco FERRERI
- 1976 : BAROCCO André TÉCHINÉ
RENÉ LA CANNE Francis GIROD
VERA BAXTER Marguerite DURAS
- 1977 : LE CAMION Marguerite DURAS
DITES-LUI QUE JE L'AIME Claude MILLER
LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS Gérard ZING
PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS Bertrand BLIER
THE MONKEY'S UNCLE (REVE DE SINGE) Marco FERRERI
- 1978 : LE SUCRE Jacques ROUFFIO
LES CHIENS Alain JESSUA
LE GRAND EMBOUTEILLAGE Luigi COMENCINI
- 1979 : LOULOU Maurice PIALAT
ROSY LA BOURRASQUES (TEMPORALE ROSY) Mario MONICELLI
BUFFET FROID Bertrand BLIER
MON ONCLE D'AMÉRIQUE Alain RESNAIS

1971 : NATHALIE GRANGER
LE CRI DU CORMORAN LE SOIR AU-DESSUS
DES JONCHÈRES
LE TUEUR
Marguerite DURAS
Michel AUDIARD
Dany de la PATELLIERE

1972 : L'AFFAIRE DOMINIC
UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE
AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE
LA SCOMOUNE
DEUX HOMMES DANS LA VILLE
LE VIAGER
Claude-Bernard AUBERT
Jacques DERYA
Jean-Luis BUNUEL
José GIOVANNI
José GIOVANNI
Pierre TCHERNIA

1973 : RUBIE JOUINÉE POUR LA REINE
LES GASPARDS
LES VALENTINES
STANISLAV
René ALLIO
Pierre TCHERNIA
Bertrand BLIER
Alain RESNAIS

1974 : VINCENT FRANÇOIS PAUL ET LES AUTRES
PAS SI MÉCHANT QUE ÇA
Claude SAUTET
Claude GORETTA

1975 : LA MAÎTRESSE
SEPT MORTS SUR ORDONNANCE
LA DERNIÈRE FEMME
Bernard BERTOLUCCI
Barbel SCHROEDER
Jacques ROUFFIO
Marco FERRERI

1976 : BAROCCO
RENÉ LA CANNE
VERA BAXTER
André TECHINÉ
Francis GIROD
Marguerite DURAS

1977 : LE CAMION
DITES-LEI QUE JE L'AIME
LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS
PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS
THE MONKEY'S UNCLE (REVE DE SINGE)
Marguerite DURAS
Claude MILLER
Gérard ZING
Bertrand BLIER
Marco FERRERI

1978 : LE SUCRE
LES CHIENS
LE GRAND EMBOUTILLAGE
Jacques ROUFFIO
Alain JESSUA
Luis COMENCIANI

1979 : LOULOU
ROSY LA BOURRASQUE (TEMPORALE ROSY) Mario MONICELLI
BUFFET FROID
MON ONCLE D'AMÉRIQUE
Maurice PIALAT
Bertrand BLIER
Alain RESNAIS

SANDRINE BONYAIRE

1980 : LE DERNIER MÉTRO
César du Meilleur Acteur
JE VOUS AIME
INSPECTEUR LA BAVURE
François TRUFFAUT
Claude BERRI
Claude ZIDI

1981 : LE CHOIX DES ARMES
LA FEMME D'A COTÉ
LA CHÈVRE
LE RETOUR DE MARTIN GUERRE
DANTON
Prix d'interprétation au Festival de Montréal
Alain CORNEAU
François TRUFFAUT
Francis VEBER
Daniel VIGNE
Andrzej WAJDA

1982 : LE GRAND FRÈRE
LA LUNE DANS LE CANIVEAU
Francis GIROD
Jean-Jacques BEINEIX

1983 : LES COMPÈRES
FORT SAGANNE
Francis VEBER
Alain CORNEAU

1984 : TARTUFFE
RIVE DROITE RIVE GAUCHE
POLICE
Prix d'interprétation masculine au Festival de Venise 1985
Gérard DEPARDEU
Philippe LABRO
Maurice PIALAT

1985 : UNE FEMME OU DEUX
JEAN DE FLORETTE
TENUE DE SOIRÉE
Daniel VIGNE
Claude BERRI
Bertrand BLIER

1986 : LES FUGITIFS
Francis VEBER

1987 : SOUS LE SOLEIL DE SATAN
Maurice PIALAT

1980 : LE DERNIER MÉTRO
César du Meilleur Acteur
JE VOUS AIME
INSPECTEUR LA BAVURE
Francis TRUFFAUT
Claude BERRI
Claude ZIDI

1981 : LE CHOIX DES ARMES
LA FEMME D'A CÔTÉ
LA CHÈVRE
LE RETOUR DE MARTIN GUERRE
DANTON
André WALDA
Daniel VIGNE
Francis VEBER
Francis TRUFFAUT
Aline CORNEAU

1982 : LE GRAND FRÈRE
LA LUNE DANS LE CANIVEAU
Jean-Jacques BEINEX
Francis GIRON

1983 : LES COMPÈRES
FORT SAGANNE
Aline CORNEAU
Francis VEBER

1984 : TARTUFFE
RIVE DROITE RIVE GAUCHE
POLICE
Prix d'interprétation masculine au Festival de Venise 1985
Maurice PIALAT
Philippe LABRO
Gérard DEPARDEU

1985 : UNE FEMME OU DEUX
JEAN DE FLORETTE
TÉNUÉ DE SOIRÉE
Bertrand BLIER
Claude BERRI
Daniel WONG

1986 : LES FUGITIFS
Francis VEBER

1987 : SOUS LE SOLEIL DE SATAN
Maurice PIALAT

SANDRINE BONNAIRE

1983 : A NOS AMOURS
Meilleur jeune espoir féminin - Césars 84
Maurice PIALAT

1984 : TIR A VUE
LE MEILLEUR DE LA VIE
BLANCHE ET MARIE
POLICE
Marc ANGELLO
Renaud VICTOR
Jacques RENARD
Maurice PIALAT

1985 : SANS TOIT NI LOI
Meilleure actrice - Césars 86
Agnès VARDA

1986 : LA PURITAINE
ET VIENDRA LE FEU
Jacques DOILLON
Fabio CARPI

1987 : SOUS LE SOLEIL DE SATAN
JAUNE RÉVOLVER
Maurice PIALAT
Olivier LANGLOIS

DISTINCTIONS :

1987 : Grand Prix National de la Musique de France
1976 : Prix Mondial du Disque Montreux
1983 : Prix Mondial du Disque Montreux
1986 : Prix de la Critique Musicale
1987 : Prix Maurice Ravel

Reçu l'Ordre des Arts et des Lettres en 1981, mention honoraire de l'American Academy and Institute of Arts and Letters de New York.

Manon PIALAT	1983 : A NOS AMOURS	Meilleur jeune espoir féminin - César 84
Marc ANGELLO	1984 : TIR À VUE	
Renaud VICTOR	LE MEILLEUR DE LA VIE	
Jacques BENOIST	BLANCHE ET MARIE	
Manon PIALAT	POLICE	
Agnes VARDA	1985 : SANS TOIT NI LOI	Meilleure actrice - César 85
Jacques DOILLON	1986 : LA PURITAINE	
Fabio CARPI	ET VIVENDRA LE FEU	
Manon PIALAT	1987 : SOUS LE SOLEIL DE SATAN	
Oliver LANGLOIS	JALUNE RÉVOLVER	

HENRI DUTILLEUX

ŒUVRES PRINCIPALES :

- 1951 : 1^{ère} SYMPHONIE
- 1953 : "LE LOUP" Ballet pour Roland Petit
- 1954 : TROIS SONNETS DE JEAN CASSOU
- 1959 : 2^{ème} SYMPHONIE "LE DOUBLE" commande du BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
- 1965 : "METABOLES" commande du CLEVELAND ORCHESTRA
- 1970 : "TOUT UN MONDE LOINTAIN" pour violoncelle et orchestre commande de ROSTROPOVITCH
- 1977 : "AINSI LA NUIT" pour quatuor à cordes commande de la KOUSSEVITZKY MUSSIC FONDATION
- 1978 : "TIMBRES, ESPACES, MOUVEMENT, OU LA NUIT ÉTOILES" commande du NATIONAL SHYMPHONY DE WASHINGTON
- 1985 : CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE commande de RADIO FRANCE pour ISAAC STERN

DISTINCTIONS :

- 1967 : Grand Prix National de la Musique de France
- 1976 : Prix Mondial du Disque Montreux
- 1983 : Prix Mondial du Disque Montreux
- 1986 : Prix de la Critique Musicale
- 1987 : Prix Maurice Ravel

Henri Dutilleux a été élu, en 1981, membre honoraire de l' "American Academy and Institute of Arts and and Letters" de New York.

Henri Dutilleul a été élu, en 1981, membre honoraire de l' "American Academy and Institute of Arts and Letters" de New York.

1987 : Prix Maurice Ravel

1986 : Prix de la Critique Musicale

1983 : Prix Mondial du Disque Montreux

1978 : Prix Mondial du Disque Montreux

1967 : Grand Prix National de la Musique de France

DISTINCTIONS

1985 : CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE commandé de RADIO FRANCE pour ISAAC STERN

1978 : "TIMBRES, ESPACES, MOUVEMENT, OU LA NUIT ETOLÉE", com-
mandé du NATIONAL SYMPHONY DE WASHINGTON

1977 : "AINSI LA NUIT", pour quatuor à cordes commandé de la Kousse-
VITZKY MUSIC FOUNDATION

1970 : "TOUT UN MONDE LOINTAIN", pour violoncelle et orchestre com-
mandé de ROSTROPOVITCH

1966 : "METABOLES", commandé du CLEVELAND ORCHESTRA

1960 : 3ème SYMPHONIE "LE DOUBLE", commandé du BOSTON SYM-
PHONY ORCHESTRA

1954 : TROIS SONNETS DE JEAN CASSOU

1953 : "LE LOUP", Ballet pour Roland Petit

1951 : 1ère SYMPHONIE

OEUVRES PRINCIPALES

HENRI DUTILLEUL

